

Deux d'entre elles vivent encore au district de Montréal.

Quoique M. Dambourgès fut très-aimé et très-recherché dans toutes les sociétés, au Château Saint-Louis, chez le paysan, comme à Holland-House, chez le Prince Edouard, comme dans les salons des bourgeois ; quoiqu'il fut également bien vu et respecté de tous les partis, cependant, lorsqu'il mourut nul ne se trouvait en mesure de venir en aide d'une manière permanente à la famille éplorée. Ce fut bien pis encore quand la pauvre veuve, l'unique appui des jeunes orphelines, fut enlevée à leurs tendres ans. Les anciens amis étaient alors encore moins nombreux ; le temps là aussi avait fait son œuvre. Il se trouva néanmoins encore des cœurs nobles et généreux, qui recueillirent et protégèrent ces enfants délaissés, et dont on était lassé de faire valoir les droits, sans succès, auprès du gouvernement qui les avait oubliés ou méconnus.

Hélas ! la mémoire de Dambourgès ne put rien contre l'indifférence de l'autorité ; et la patrie oublieuse, qui aurait dû adopter ses enfants, ne fit rien pour eux. / Si M. Dambourgès se fût dévoué avec moins d'ardeur au service de la cause publique, il eût laissé des richesses à sa famille, d'opulentes dotes à ses filles. Il ne leur légua qu'une glorieuse pauvreté. Le gouvernement, dans un jour de remords, se souvint probablement de ce qu'il devait au colo-